



Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines

***BOLUKI***

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales

**ISSN : 2789-9578**



**N°3, Décembre 2022**

## ***BOLUKI***

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales  
Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines (INRSSH)

**ISSN : 2789-9578**

### **Contact**

E-mail : [revue.boluki@gmail.com](mailto:revue.boluki@gmail.com)

Tél : (+242) 06 498 85 18 / 06 639 78 24

BP : 14955, Brazzaville, Congo

### **Directeur de publication**

OBA Dominique, Maître de Conférences (Relations internationales), Université Marien NGOUABI (Congo)

### **Rédacteur en chef**

MALONGA MOUNGABIO Fernand Alfred, Maître de Conférences (Didactique des disciplines), Université Marien NGOUABI (Congo)

### **Comité de rédaction**

GHIMBI Nicaise Léandre Mesmin, Maitre-Assistant (Psychologie clinique), Université Marien Ngouabi (Congo)

GOMAT Hugues-Yvan, Maitre-Assistant (Écologie Végétale), Université Marien Ngouabi (Congo)

GOMA-THETHE BOSSO Roval Caprice, Maitre-Assistant (Histoire et civilisations africaines), Université Marien Ngouabi (Congo)

KIMBOUALA NKAYA, Maitre-Assistant (Didactique de l'Anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

LOUYINDOULA BANGANA YIYA Chris Poppel, Maitre-Assistant (Didactique des disciplines), Université Marien Ngouabi (Congo)

VOUNOU Martin Pariss, Maitre-Assistant (Relations internationales), Université Marien Ngouabi (Congo)

## **Comité scientifique**

AKANOKABIA Akanis Maxime, Maître de Conférences (Philosophie), Université Marien NGOUABI (Congo)

ALEM Jaouad, Professeur-agrégé (Mesure et évaluation en éducation), Université Laurentienne (Canada)

BAYETTE Jean Bruno, Maître de Conférences (Sociologie de l'Education), Université Marien NGOUABI (Congo)

DIANZINGA Scholastique, Professeur Titulaire (Histoire sociale et contemporaine), Université Marien Ngouabi (Congo)

DITENGO Clémence, Maître de Conférences (Géographie humaine et économique), Université Marien NGOUABI (Congo)

DUPEYRON Jean-François, Maître de conférences HDR émérite (philosophie de l'éducation), université de Bordeaux Montaigne (France)

EWAMELA Aristide, Maître de Conférences (Didactique des Activités Physiques et Sportives), Université Marien NGOUABI (Congo)

EYELANGOLI OKANDZE Rufin, Maître de Conférences (Analyse Complexe), Université Marien NGOUABI (Congo)

HANADI Chatila, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique de Sciences), Université Libanaise (Liban)

HETIER Renaud, Professeur (Sciences de l'éducation), UCO Angers (France)

KPAZAI Georges, Professeur Titulaire (Didactiques de la construction des connaissances et du Développement des compétences), Université Laurentienne, Sudbury (Canada)

LAMARRE Jean-Marc, Maître de conférences honoraire (philosophie de l'éducation), Université de Nantes, Centre de Recherche en Education de Nantes (France)

LOUMOUAMOU Aubin Nestor, Professeur Titulaire (Didactique des disciplines, Chimie organique), Université Marien Ngouabi (Congo)

MABONZO Vital Delmas, Maître de Conférences (Modélisation mathématique), Université Marien NGOUABI (Congo)

MOUNDZA Patrice, Maître de Conférences (Géographie humain et économique), Université Marien NGOUABI (Congo)

NAWAL ABOU Raad, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique des Mathématiques), Faculté de Pédagogie- Université Libanaise (Liban)

NDINGA Mathias Marie Adrien, Professeur Titulaire (Economie du travail et des ressources humaines), Université Marien Ngouabi (Congo)

RAFFIN Fabrice, Maître de Conférences (Sociologie/Anthropologie), Université de Picardie Jules Verne (France)

SAH Zéphirin, Maître de Conférences (Histoire et civilisation africaines), Université Marien NGOUABI (Congo)

SAMBA Gaston, Maître de Conférences (Géographie physique : climatologie), Université Marien NGOUABI (Congo)

YEKOKA Jean Félix, Maître de Conférences (Histoire et civilisation africaines), Université Marien NGOUABI (Congo)

ZACHARIE BOWAO Charles, Professeur Titulaire (Philosophie), Université Marien Ngouabi (Congo)

## **Comité de lecture**

LOUSSAKOUMOUNOU Alain Fernand Raoul, Maître de Conférences (Grammaire et Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

MASSOUMOU Omer, Professeur Titulaire (Littérature française et Langue française), Université Marien Ngouabi (Congo)

NDONGO IBARA Yvon Pierre, Professeur Titulaire (Linguistique et langue anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur Titulaire (Grammaire et Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

ODJOLA Régina Véronique, Maître de Conférences (Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

YALA KOUANDZI Rony Dévyllers, Maître de Conférences (Littérature, africaine), Université Marien Ngouabi (Congo)

## SOMMAIRE

### HISTOIRE-ARCHÉOLOGIE

#### **Les malentendus culturels à l'implantation de l'école missionnaire dans la vallée du Niari (1883-1908)**

Martin Pariss VOUNOU .....9

#### **Les femmes degha et la poterie dans le nord-est de la côte d'ivoire (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)**

Adingra Magloire KRA.....19

#### **Élections politiques et pluralisme démocratique au gabon, la CNE, une institution de modernisation du système électoral : contexte de création, enjeux, opérationnalité et limites (1990-2006)**

Éric Damien BIYOGHE BI ELLA.....29

#### **Heurts et malheurs des missionnaires protestants dans l'œuvre de formation des ouvriers au Gabon de 1842 à 1960**

Gabriel ELLA EDZANG et Michel ASSOUMOU NSI.....43

#### **Félix Éboué et la question du travail forcé en Afrique Équatoriale Française : l'envers du décor (1909-1944)**

Fabrice Anicet MOUTANGOU.....57

#### **Aux frontières du djihad : contrebande d'hydrocarbures et impact des attaques djihadistes sur les populations de Zarmaganda**

Hassane ABDOURHIMOU.....67

#### **Les projets d'aménagement de trois lignes électriques aériennes à haute tension dans le réseau interconnecté (ric) de libreville en 2012 : gouvernance et contestation sociale**

Stéphane William MEHYONG.....73

#### **Les violences électorales en Côte d'Ivoire de 1995 à 2020**

Hyacinthe Digbeugby BLEY.....87

#### **Lithic operating chains from the late stone age and the neolithic of batanga (southern coast of Gabon)**

Martial MATOUMBA.....99

#### **La mine de manganèse et l'environnement à Moanda au Gabon : du silence au bruit (1962-2011)**

Robert Edgard NDONG.....115

## **GÉOGRAPHIE**

### **Le rôle socio-économique du karité dans résilience et l'autonomisation des femmes dans la commune rurale de Débèlin, cercle de Bougouni au Mali**

Odiouma DOUMBIA et Lansine Kalifa KEITA.....131

### **Implication des GIE dans l'assainissement de la commune II du district de Bamako**

Assétou SIDIBE .....145

### **Marchés à bétail dans le district de Bamako et dans la commune de Kalabancoro : fonctionnement et problèmes**

Sina COULIBALY, Sory Ibrahima FOFANA et Mory SIBY.....153

## **PHILOSOPHIE-SOCIOLOGIE-PSYCHOLOGIE**

### **Les fondements réels ou supposés et les conséquences de la radicalisation religieuse**

François MOTO NDONG.....167

### **Perceptions sociales de l'ulcère de buruli en milieu rural : le cas de Brozan à Oumé (Côte d'Ivoire)**

Kouakou M'BRA et Dominique Moro MORO.....181

### **L'impact de l'âge sur l'usage et l'intégration des TICE dans les pratiques pédagogiques**

Carelle Ariana MOUALOU NZIGOU.....195

# AUX FRONTIÈRES DU DJIHAD : CONTREBANDE D'HYDROCARBURES ET IMPACT DES ATTAQUES DJIHADISTES SUR LES POPULATIONS DE ZARMAGANDA

Hassane ABDOURHIMOU  
Université Abdou Moumouni Niamey (Niger)  
E-mail : [hassanerahim@yahoo.fr](mailto:hassanerahim@yahoo.fr)

## Résumé

Dès le VIII<sup>ème</sup> siècle, l'islam se diffuse en Afrique subsaharienne *via* les réseaux commerciaux. De cet espace d'échanges et de circulations se dessinent des aires géographiques distinctes, dont le sahel ouest-africain. Présenté chronologiquement, chacun de ces territoires s'imprègne différemment de l'islam au contact des marchands arabes puis sous l'influence des lettrés musulmans. L'histoire du *Djihad* mené au XIX<sup>ème</sup> siècle dans l'espace nigérien par Ousman dan Fodio et ses partisans est un élément de la dynamique de l'islam en Afrique de l'Ouest. L'islam a ainsi servi de trait d'union entre les différents groupes de la région depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle, avant d'être aujourd'hui utilisé par certains groupes pour asseoir leur politique sous le vocable de djihadisme ou terrorisme. Cette étude se propose de connaître les contours de cette guerre asymétrique qui secoue le Sahel à travers la contrebande d'hydrocarbures sur les anciens circuits de commerce entre le Niger et le Nigéria. Elle se veut une analyse de cette contrebande qui permet aux bandes armées des trois frontières de se ravitailler en carburant. Il s'agit de savoir les couloirs de passage emprunté par le trafic pour atteindre les zones de turbulence liée au terrorisme.

**Mots clés :** Frontière, Djihad, Contre bande, circuits.

## Abstract

From the eighth (8) century, Islam spread in Sub-Saharan Africa via commercial networks. From this space of exchange and circulation, distinct geographical areas emerge, including the West African Sahel. Presented chronologically, each of these territories permeates Islam differently in contact with Arab merchants and then under the influence of Muslim scholars. The history of Jihad carried out in the 19<sup>th</sup> (nineteenth) century in the Nigerien area by Ousman Dan Fodio and his supporters is an element of the dynamics of Islam in West Africa. Islam has thus served as a link between the various groups in the region since the 20<sup>th</sup> century, before being used today by some to base their policy under the term of djihadism or terrorism. The present study aims to know the underside of this asymmetric war which shakes the Sahel through the hydrocarbon strip on the old trade circuits between Niger and Nigeria. It is intended to be an analysis of this counter band, which may allow the armed bands of the three borders to refuel. It is a question of knowing the passage corridors used by the traffic to reach the zones of turbulence linked to terrorism.

**Keywords:** Border, jihad, Counter band, circuits.

## Introduction

La présence de l'Islam dans certaines régions de l'Afrique noire précisément dans la zone soudano-sahélienne est ancienne. Depuis au moins le XI<sup>ème</sup> siècle, avec le mouvement Almoravide, l'islam a gagné de plus en plus d'adeptes au Sahel. Il faut cependant souligner

que ce n'est pas un islam populaire, mais plutôt, un islam de cour, avec de souverains convertis qui s'entourent de lettrés musulmans comme dans l'empire du Mali par exemple. Pendant toute la période qui s'étend du XI<sup>ème</sup> au XVII<sup>ème</sup> siècle, c'est par le biais du commerce (les Dioula de l'empire du Mali par leur mobilité et leur organisation en réseaux à travers tout l'Ouest africain ont été de grands propagateurs de l'islam) et grâce à la présence des marabouts dans les cours des souverains que la religion musulmane s'implante dans le Soudan occidental.

Jusqu'à la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle, l'islam ne se fera pas remarquer comme religion pouvant mobiliser un grand nombre d'adeptes. Or, à partir de la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle, l'Islam apparaît brusquement comme une religion qui peut dans une certaine mesure porter en elle, l'espoir d'un changement de société.

Mais, il faudra attendre le XIX<sup>ème</sup> siècle avec le réveil de l'Islam militant, pour assister à une remise en cause de cette théocratie. Les révolutions théocratiques de la deuxième moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle dans les régions côtières peuvent être perçues comme les signes avant-coureurs des Djihads de la première moitié du XIX<sup>ème</sup> dans les savanes sahéliennes.

Lues à travers les exigences de la modernité, elles présentent bien des questions qui montrent toute l'acuité de les replacer dans la problématique contemporaine du monde.

La présente étude contribue à la connaissance des dessous du djihadisme au Sahel en général et dans la partie septentrionale de la région de Tillabéri en particulier.

Après une recherche documentaire, étape décisive de tout travail scientifique et qui a conduit à une meilleure compréhension du contexte, notre travail s'est basé également sur des données de terrain. À cette étape, afin de mieux comprendre et analyser le sujet de djihadisme et de contrebande d'hydrocarbure sur les axes Niger-Nigéria, nous avons opté pour la méthode qualitative.

Ce travail présente aussi bien des éléments permettant d'appréhender les sources d'approvisionnement des « djihadistes » en hydrocarbures et même en munitions que l'éventail de possibilités offertes par les différents moyens mis en place pour lutter contre la nébuleuse.

Ainsi, une des principales questions est de savoir en quoi la contre bande d'hydrocarbure peut-être un facteur influençant le djihadisme au Sahel ? C'est ce que nous examinerons à travers le cas du nord de la région de Tillabéri au Niger. Pour aborder la question, deux hypothèses ont été retenues : la première est qu'il existe plusieurs axes entre le Niger et Le Nigéria facilitant le trafic des hydrocarbures ; la deuxième est que la contre bande de carburant contribue à faciliter le déplacement des groupes armés et par conséquent les attaques terroristes.

## **1. Les concepts de Frontière, de djihad et de Contrebande**

Les frontières sont des structures spatiales élémentaires, de forme linéaire, à fonction de discontinuité géopolitique et de marquage, de repère, sur les trois registres :

- du réel (limite spatiale de l'exercice d'une souveraineté) ;
- du symbolique (identité, appartenance à une communauté politique inscrite dans un territoire) ;
- de l'imaginaire (le rapport à l'autre, voisin, ami ou ennemi, donc la relation à soi-même, à sa propre histoire, à ses mythes fondateurs).<sup>1</sup>

Quant au mot Jihad, il indique "un effort tendu vers un but déterminé". Souvent traduit par "guerre sainte", le Djihad a varié au cours des siècles dans sa conception comme dans son application. Ce n'est pas un devoir personnel, c'est un devoir collectif s'adressant à l'ensemble

---

<sup>1</sup> ÉRIC Sararute - Étudier les divisions politiques du monde : les frontières - juin 2019



Aux Frontières du Djihad : contrebande d'hydrocarbures et impact des attaques **djihadistes sur les...**  
de la communauté musulmane et dont les règles précises ne furent fixées qu'après la mort du prophète (SAW).<sup>2</sup>

Selon le Petit Larousse illustré, la contrebande est "l'introduction ou la sortie et la vente clandestine de marchandises prohibées ou soumises à des droits dont on fraude les autorités locales". *La contrebande traditionnelle* est très présente dans l'imaginaire collectif, parfois même glorifiée ou mythifiée.

## 2. Les Axes Niger-Nigéria

La contrebande visant à introduire des marchandises prohibées change de nature selon le type de prohibition qu'elle enfreint. Elle est nettement criminelle lorsqu'elle enfreint des lois nationales visant à la protection des populations.

Les voies de pénétration des hydrocarbures au Niger sont multiples. Le trafic des hydrocarbures emprunte un réseau reliant les frontières nord-ouest du Nigéria à Niamey et da Tibiri, Douchi, Dioundiou et Gaya à Niamey en passant par Dosso, Falmey Kollo et Balleyara. Les trafiquants utilisent divers moyens de transport. Ils transportent le carburant dans des véhicules, sur des motos à deux roux et à dos d'ânes ou de dromadaires dans des bidons de 25 litres. Les principaux axes de pénétrations sont :

- au niveau du département de Douchi, les trafiquants passent par la commune rurale de Dan Kassari, progressent vers Dogon Kiriya et Soucoukoutane avant d'atteindre Filingué. Selon un des trafiquants, dans la zone de Filingué ils revendent le bidon de 25 litres à 40000 FCFA soit quatre fois le prix d'achat. À Dogon Kiriya un habitant<sup>3</sup> a confirmé le couloir emprunté par les « terroristes » et les trafiquants d'hydrocarbures venant du Nigéria pour la zone de Filingué et le Mali.
- Le deuxième axe va de Amagoro Nigéria aux régions occidentales du Niger via Tombon Dogo, Lido, Boureimi et Bobol. Selon un habitant de Tombon Dogo <sup>4</sup>plusieurs dizaines de motos qui traversent leur village par jour. Elles transportent chacune sept (7) bidons d'essence en direction de Balleyara. La position de cette ville par rapport au nord Mali fait d'elle une plaque tournante dans toutes les formes de trafics de marchandises prohibées.
- Le troisième axe est celui de Dioundiou. Les trafiquants prennent le carburant à Kandjiwa au Nigéria. Ils empruntent la piste coloniale reliant Dioundiou à Dosso en passant par Tchangalla et Tessa.
- Le quatrième axe est constitué de la voie fluviale. Il va de la frontière du Nigéria vers la ville de Niamey en passant par Falmey, Say et Kollo. Les moyens de transport sont composés de pirogues à moteur. Le liquide est transporté dans des tonneaux et dans des bidons de 25 litres.

Cependant, les trafiquants ont créé des centres de transit le long de la route nationale n°1. Ces villages sont reconnus aujourd'hui grâce aux activités de vente de carburant fraudé. Il s'agit des villages de Bolbol, de Boureimi, de Koré Mairoua, de Dan Kassari dans la région de Dosso et de Abada-goungou et Balleyara dans la région de Tillabéri.

Ainsi selon un des responsables de la Brigade d'intervention et de recherche de Niamey/Tillabéry dans la nuit du 8 au 9 novembre 2016, ils ont opéré une saisie d'un important stock d'hydrocarbures dans le village de Abda-goungou et ce sont 321 fûts (64 200 l) et 76 bidons de 25 litres (1 800 litres) d'essence, et 37 bidons de 25 litres (925 litres) d'huile de vidange qui ont effectivement été saisis. Il indique que c'est une opération conjointe ayant mobilisé outre les éléments de la douane nationale, ceux de la police nationale. Il s'agit d'une

<sup>2</sup> <http://www.lesreligions.fr/articles/!slam-Fondements-diihad.php#.Ucr1PTuQOAg.c> consulté le 03/03/2020 à 11h.

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/djihad-jihad/>, consulté le 03/03/2020 à 11h 30mn.

<sup>3</sup> Il s'agit d'un habitant rencontré à Kiriya le 21 janvier 2020 qui a préféré répondre dans l'anonymat pour peur de représailles. Il dit que quiconque les dénonce sera tué.

<sup>4</sup> Il s'agit d'un habitant rencontré à Tombon Dogo le 19 décembre 2019 qui a préféré répondre dans l'anonymat pour peur de représailles.

opération à risque dans un village où toute la population est de toute évidence complice de ce phénomène de fraude des hydrocarbures en provenance du Nigéria.

Le mode opératoire de ces trafiquants, consiste à se procurer du carburant en vente sur le marché noir à partir de ce pays voisin, et à l'acheminer au Niger, via la voie fluviale, à l'aide des pirogues équipées et prévues à cet effet. Une fois sur place, la cargaison est entreposée dans des maisons d'habitation.

### **3. L'impact de la contrebande d'hydrocarbures sur le djihadisme**

Compte tenu du contexte sécuritaire dans la sous-région, l'État nigérien a procédé au gel du transit des camions acheminant certains articles, tels que les hydrocarbures et les motos vers le Mali, via Ayorou. La situation sécuritaire précaire qui prévaut au Mali est inquiétante. Il existe des risques certains que ces articles atterrissent entre les mains des terroristes. En effet, les hydrocarbures empruntent des voies qui jadis ont constitué l'essentiel du commerce de la sous-région. Donc stopper le convoyage des hydrocarbures est un impératif sécuritaire à plus d'un titre. Alors, le carburant fraudé poursuit de longues distances. Et, le prix de vente élevé dans les zones d'insécurité prouve certainement qu'avec la complicité des populations les groupes armés se ravitaillent.

En effet, ce type de trafic est qualifié de petite contrebande, ou de "fourmis". Elle est due au fort chômage existant dans les zones frontalières du pays et qui concernait les biens de consommation de base, de faible valeur unitaire<sup>5</sup>.

Alors dans toute opération de contrebande traditionnelle, quels qu'en soient les motifs, on retrouve toujours trois types d'acteurs : les acheteurs, les vendeurs et des tiers. Ces acteurs peuvent se retrouver dans trois rôles différents : neutre, passif ou actif. Dans les rôles passif et actif, les acteurs seront évidemment complices, mais dans le cas du rôle neutre, il subsiste une incertitude car ces acteurs pourront avoir été abusés et parfois ne jamais le savoir.

La chaîne de contrebande d'hydrocarbures du Nigéria vers le Niger commence au niveau des villes frontalières et se termine lors de sa vente au consommateur final ou à un autre trafiquant ou un groupe armé. Aux deux bouts de la chaîne, les opérations peuvent se dérouler dans des conditions parfaitement normales et abuser complètement la bonne foi d'un intervenant. Cela demandera quelques efforts de "camouflage" de l'opération réelle de la part des acteurs complices. Ainsi, au lieu de donner la destination exacte d'une marchandise, celui qui passe commande fera en sorte de présenter une destination vraisemblable et totalement légitime au fournisseur. La complicité entre les acteurs de cette contrebande prouve que le carburant fraudé du Nigéria atterrit quelquefois dans les mains des djihadistes.

### **4. L'impact d'attaques djihadistes sur les populations**

Les attaques terroristes dans la région de Tillabéri ont contraint les populations de certains villages, notamment ceux qui sont frontaliers avec le Mali de fuir vers des endroits plus sécurisés. Ces mouvements de populations continuent de prendre de l'ampleur du fait de la psychose grandissante des attaques<sup>6</sup>.

La même source indique qu'au 21 janvier 2020, « ces déplacements de populations concernent 5 527 personnes qui ont fui leurs localités (région de Tillabéri) en raison des attaques perpétrées sur des positions militaires à Inatès le 10 décembre 2019, à Sinégodar le 9 janvier 2020 et du retrait de la position militaire de Tiloa à Mangaizé le 14 janvier 2020.

---

<sup>5</sup> L. MILLOT, "L'encombrant M. Scalk, contrebandier d'État", *Libération*, 4 janvier 1994.

<sup>6</sup> Bulletin OCHA de janvier 2020

Bulletin OCHA du 07 mai 2020

Les départements de la région de Tillabéri les plus touchés par ces mouvements de populations vers des horizons qu'elles estiment plus sécurisées sont les départements de Ouallam, Banibangou, Ayorou et la localité de Tisghel (Ayorou).

#### **4.1. Au plan social**

Selon Ocha, les premières vagues des personnes déplacées de la région de Tillabéri sont arrivées à Ouallam le 14 janvier 2020. Il s'agit de « *122 ménages, soit 464 personnes, composées en majorité de femmes et d'enfants qui ont été installées dans l'enceinte de la Maison des jeunes et de la culture (MJC) de ladite localité* ». Ces déplacés, indique Ocha, « proviennent des villages de Tiloa, Inzouet et Ballagoumo-Koira situés dans le département de Banibangou ».

D'autres déplacés internes estimés à 2 291 personnes, soit 360 ménages, provenant pour la plupart de la localité d'Inzouet, se sont installés à Banibangou. À ceux-là s'ajoutent 2 500 personnes, soit 404 ménages qui eux, se sont installés à Ayorou et à Tisghel et 272 autres personnes (30 ménages) qui se sont installées à Abala.

*Ocha note également dans son Bulletin, le déplacement de 236 ménages nigériens qui ont traversé la frontière pour s'installer dans le village malien d'Anderamboukane, situé à 18 km au nord de Sinégodar.* En effet à Ouallam, on note à la date du 07 mai 2020, 3411 personnes déplacées. À Banobangou, on compte 3521 déplacées à la même date. Les déplacées de Banibangou proviennent des contrées suivantes : Ngaba, Tiloa, Inzouet, Sakadama, Gouno Koara, Flazandeye et Sinégodar.

Par exemple, près de 7.000 personnes ont fui la zone de Sinégodar après l'attaque du 9 janvier 2020 qui a tué 89 soldats, une des plus meurtrières de l'histoire du pays, selon un communiqué du Haut-commissariat de l'ONU pour les réfugiés (HCR). Les civiles craignant pour leur vie, après un ultimatum de la part des groupes armés, dans leur fuite, réfugiés et déplacés n'ont pu prendre que ce qu'ils portaient sur eux, laissant derrière eux leurs maisons et leurs biens. Ainsi, depuis 2018, l'ONU a indiqué que l'insécurité persistante est un obstacle à l'acheminement de l'assistance d'urgence aux dizaines de milliers de déplacés de la région de Tillabéri. En octobre 2019 par exemple, le HCR a compté 56.815 réfugiés maliens, 2.190 burkinabè et 78.044 déplacés internes dans les régions de Tillabéri et Tahoua, victimes d'attaques des groupes djihadistes sahéliens.

#### **4.2. Au plan humanitaire**

Des mouvements de populations continuent à se produire dans la région de Tillabéri à cause de la situation sécuritaire volatile, notamment dans le département d'Ayorou, en particulier la commune d'Inatès. Les opérations militaires en cours dans la zone et les ultimatums de quitter les lieux donnés par les hommes en armes, la peur de représailles de la part des groupes armés non étatiques après ces opérations militaires sont autant des raisons avancées par les populations qui se déplacent.

Ainsi, « la détérioration de la situation sécuritaire observée depuis le mois de mars 2019 a entraîné d'importants mouvements de populations et une réduction significative de l'espace humanitaire », a déploré Fatouma Bintou Djibo, la coordonnatrice humanitaire des Nations unies pour le Niger, dans un communiqué transmis à l'AFP. Selon le même communiqué, lors d'une réunion avec des représentants des agences de l'ONU, d'ONG et des partenaires bilatéraux et multilatéraux, Fatouma Bintou Djibo a « déploré l'amenuisement » des ressources financières et les « a exhortés à augmenter le volume de leur appui » pour « face aux nouveaux défis humanitaires ». Pour « les mois à venir », 79 millions de dollars sont nécessaires pour des activités humanitaires « prioritaires », a-t-elle précisé.

La gestion des déplacés internes a poussé l'État nigérien à adopter une loi protégeant les personnes déplacées dans leur propre pays à la différence des réfugiés. Cette loi nationale sur la protection et l'assistance des personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays (PDI) en 2018 vise à promouvoir et à renforcer les mesures régionales et nationales visant à atténuer et éliminer les conditions pouvant entraîner un déplacement interne. Elle prévoit également la mise en place d'un cadre légal relatif à la protection contre le déplacement, ainsi que la protection et l'assistance aux personnes déplacées dans leur propre pays.

Le texte définit les rôles et les responsabilités en matière de protection contre les déplacements internes et fait référence aux solutions durables promues par le HCR, notamment le retour volontaire dans leur lieu d'origine, l'intégration locale sur le lieu du déplacement ou l'installation ailleurs dans le pays.

Cependant, il faut comprendre que le Zarmaganda est une zone où on note une paupérisation continue des populations rurales. Les lieux d'accueil des personnes déplacées sont situés dans des zones où l'insécurité alimentaire est récurrente avec les cycles de sécheresse. Alors que les humanitaires ravitaillent chaque jour les camps des déplacées, les autochtones végètent dans la famine et le désespoir. Cette situation pousse dans certains cas (à Mangaizé) des populations de ces lieux d'accueil de se faire recenser comme déplacées internes afin de bénéficier des aides. Cette situation fausse parfois les chiffres avancés par les partenaires. Il est alors nécessaire de doubler de vigilance pour une bonne gestion des personnes déplacées. Pour garantir une intégration des déplacés dans les communautés d'accueil, il est important de tenir compte de tous les paramètres permettant une bonne gestion des camps et des autochtones.

## Conclusion

L'analyse du trafic d'hydrocarbures à laquelle nous nous sommes livrées dans cette étude a révélé que le phénomène prend des proportions inquiétantes au Niger et en particulier vers les zones d'insécurité du nord. Omniprésent dans les pays sous-développés, il concerne surtout la jeunesse désœuvrée. Son existence pose de façon évidente de nombreuses questions d'ordre éthique. Le Niger se doit, à l'instar des pays de la sous-région, de relever les défis liés à la contrebande d'hydrocarbures afin d'assurer la sécurité des populations. À cet effet, outre les mesures existantes, les chefs de village, les populations doivent conjuguer leurs efforts afin d'éradiquer ce fléau qui risquerait de mettre fin à l'existence même de l'État. L'un des meilleurs moyens pour lutter contre ce fléau est de sensibiliser les jeunes une prise conscience des dangers qu'ils encourent. Enfin, il est nécessaire de lutter contre le chômage des jeunes ruraux à travers des activités génératrices de revenus.

## Bibliographie

Bulletin OCHA de janvier 2020

Bulletin OCHA du 07 mai 2020

ÉRIC Sararute, « Étudier les divisions politiques du monde : les frontières » - juin 2019

Lorraine MILLOT, « L'encombrant M. Scalk, contrebandier d'État », *Libération*, 4 janvier 1994.

<http://www.lesreligions.fr/articles/!slam-Fondements-diihad.php#.Ucr1PTuQOAg>, consulté le 03/03/2020 à 11h.

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/djihad-jihad>, consulté le 03/03/2020 à 11h30mn.



Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines

# **BOLUKI**

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales

*BOLUKI*, est une revue semestrielle à comité scientifique et à comité de lecture de l'Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines (INRSSH). Elle a pour objectif de promouvoir la Recherche en Sciences Sociales et Humaines à travers la diffusion des savoirs dans ces domaines. La revue publie des articles originaux ayant trait aux lettres, arts, sciences humaines et sociales en français et en anglais. Elle publie également, en exclusivité, les résultats des journées et colloques scientifiques.

Les articles sont la propriété de la revue *BOLUKI*. Cependant, les opinions défendues dans les articles n'engagent que leurs auteurs. Elles ne sauraient être imputées aux institutions auxquelles ils appartiennent ou qui ont financé leurs travaux. Les auteurs garantissent que leurs articles ne contiennent rien qui porte atteinte aux bonnes mœurs.

## ***BOLUKI***

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales  
Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines (INRSSH)

**ISSN : 2789-9578**

**2789-956X**

### **Contact**

E-mail : [revue.boluki@gmail.com](mailto:revue.boluki@gmail.com)

BP : 14955, Brazzaville, Congo